


# LE CADET

(Voir p. 8.)

# Muguets

J'AI là, sur le coin de ma table, un petit bouquet de muguets qui m'a été offert par un de mes jeunes lecteurs. Je ne le connais pas; j'ignore comment il se nomme; je sais seulement qu'il a déposé ces fleurs ici « Pour Tintin et ses compagnons ».

Eh bien, mes amis, croyez-moi : c'est toute une fête pour nous que ce petit bouquet de muguets. C'est une présence amie. C'est un lecteur qui exprime, parmi tant d'autres, sa joie d'être des nôtres, de nous lire chaque semaine, de nous deviner à travers nos textes et nos dessins. Et cette amitié tangible, cette chaleur humaine, nous est très précieuse.

Nous ne sommes pas des marchands de papier, des vendeurs d'histoires en images. Et vous le sentez bien, n'est-ce pas, lorsque nous nous adressons à vous, lorsque nous vous accueillons chez nous, lorsque nous vous invitons à quelque visite guidée ou à un spectacle.

Nous sommes vos amis, et notre souhait constant est de vous amuser, de vous divertir, de vous intéresser, certes, mais aussi de vous instruire sans vous ennuyer et de hausser sans cesse votre esprit sur le plan de la qualité.

Tout cela, vous le comprenez ou le sentez confusément, et c'est pourquoi vous nous écrivez de si gentilles lettres, confiantes et amicales, par lesquelles vous nous demandez conseil ou nous marquez votre approbation. C'est pourquoi vous n'hésitez pas à venir nous dire un petit bonjour lorsque vous passez devant la maison de Tintin. C'est pourquoi, en votre nom, l'un des vôtres a déposé sur notre table ce petit bouquet de muguets.

Merci à tous, mes amis, de cette gentillesse à laquelle nous sommes sensibles. Merci à toi, petit frère inconnu qui a poussé ma porte avec ces fleurs de mai. Vous voyez qu'ils ne se trompent pas ceux qui disent que la fête du muguet est aussi celle de l'amitié.

Tintin


TINTIN (hebdomadaire) *Administration, Rédaction et Publicité* : rue du Lombard, 24, Bruxelles. — Editeur-Directeur : Raymond Leblanc. — Rédacteur en chef : André-D. Fernez. — Imprimerie : Etablissements C. Van Cortenbergh, rue de l'Empereur, 12, Bruxelles.

## Mon Courrier

**Dechêne Jean-Pierre, Verviers.** — Ta maman a raison : bientôt cette histoire va reprendre de plus belle. Tu le vois : tout arrive à qui sait attendre !

**Wandel O., Bruxelles.** — Désire correspondre avec lecteur de quinze ans environ, habitant Bruxelles et aimant les grands voyages. Ecrire au journal.

**Dewit Monique, Schaerbeek.** — Bob Demoor est heureux d'apprendre que tu apprécies « Conrad le Hardi ». Bonne chance aux concours ! Et bien à toi.

**Coets Guy, Ixelles.** — Merci pour ton dessin de Noël qui est très bien.

**Delfeld J. P., Etterbeek.** — Tu peux toujours écrire à Joseph Kynone, président du « Club Tintin », à Pnom-Penh (Cambodge). Il parle un peu français.

**Burny Francine, Chastre.** — Les principaux interprètes d' « Hamlet » étaient Laurence Olivier et Jean Simmons (Hamlet et Ophélie). Je n'en sais pas plus.

**Mouton John, Ixelles.** — Pour toutes explications concernant les messages secrets et chiffrés, lire le Nº 13 de « Tintin », du 28 mars 1951. A toi.

**Hastir Claude, Ottignies.** — J'espère que tu es guéri à présent ? Merci pour ton joli dessin qui m'a fait bien plaisir. Amicalement à toi.

**Falise Yves, Seraing.** — Ton dessin n'est pas mal, mais tu ne dois pas copier. Dessine donc d'après nature, c'est mieux. Amitiés.

**Sterck Charles, Laeken.** — Ta curiosité est satisfaite, je crois. As-tu gagné au concours ? Je te souhaite bonne chance.

**Van Cauwenberge Jacques, Gand.** — Une chronique du cinéma ? Bien sûr ! Mais nous ne pouvons suivre l'actualité pour des raisons techniques. Alors ?

**Swinnen Léopold, Debast Albert, Legrand Jacques et Lemmens Maria.** — Si chacun de vous est membre du Club Tintin, vous pouvez former une section locale et élire un président. Tenez-moi au courant. Bonne chance !

**Van Raemdonck Jean-Paul, Bruxelles.** — Si tu veux connaître les activités du club, lis attentivement ton journal chaque semaine. Amicalement à toi.

**Galand Albert, Liège.** — Aimerait correspondre avec lecteur du Congo, des environs de Costermansville, pour échange de timbres. Ecrire au journal.



## LES AVENTURES DE RENAUD ET DU PETIT CHEVAL AJAX



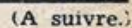











(A suivre.)

# Conrad le Hardi

TEXTES ET DESSINS DE BOB DE MOOR

*Conrad et Renaud, qui avaient été faits prisonniers, se sont échappés. Mais Conrad retourne au camp pour reprendre son anneau; il surprend une conversation entre les bandits, qui vont attaquer le château de Kessel...*









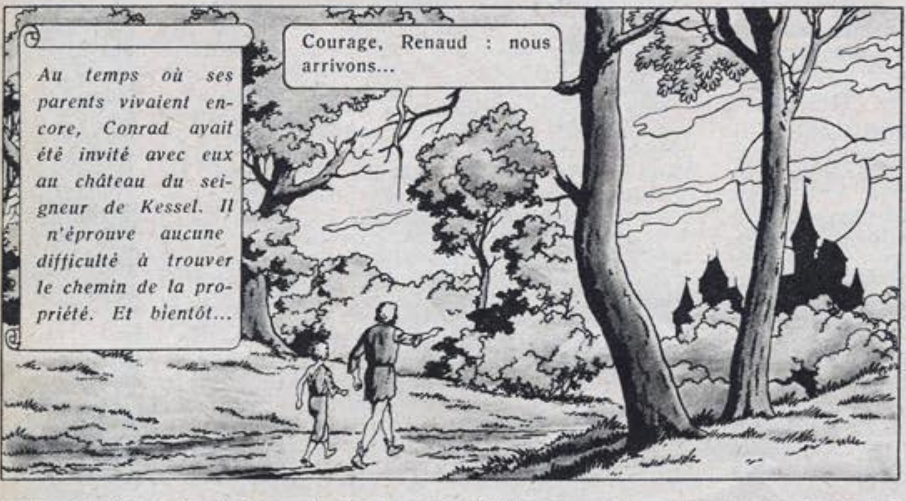


















*Conrad se fait reconnaître par le vieux seigneur. Puis il lui raconte son aventure...*

Je viens me mettre à votre disposition, Messire : avec l'aide de vos hommes, nous tiendrons tête à ces mécréants...

J'apprécie beaucoup votre geste, Conrad. Mais que pouvons-nous faire contre une centaine de gaillards sans scrupules...




(A suivre.)



# LE PRINCE DES BOIS

Je m'étais égaré dans la forêt et, tandis que je marchais au hasard, la nuit s'était faite petit à petit. Une nuit claire de printemps, avec un ciel tout piqueté d'étoiles comme une pelote d'épingles scintillantes.

La forêt s'éveillait et mille froissements, mille rumeurs la rendaient étrange et fantômatique. Las d'errer, je me blottis au pied d'un vieux chêne, sans chercher à lutter contre le sommeil qui m'envahissait.

Soudain, des bruits de voix, un joyeux tumulte. Incrédule, je me dressai d'un bond. Des voix ? Ici en pleine forêt ? A peu de distance s'étendait une vaste clairière tapissée de mousse, et d'où provenaient des éclats de rire. Je m'approchai à pas de loup. Ce que je vis alors me cloua sur place, tapi contre un tronc rugueux qui me protégeait de son ombre. Dans un rayon de lune se tenaient rassemblées toutes les fleurs des bois. On y parlait, riait, esquissait de joyeux pas de danse...

« Un congrès de fleurs, m'exclamai-je à haute voix, mais c'est impossible !... » Je m'étais trahi ! En un instant je fus entouré, assailli par de souples et robustes chèvrefeuilles, entravé de tiges de lierre et finalement traîné jusqu'au centre de la clairière où régnait à présent un silence lourd de menace. On me fit expliquer comment je m'étais perdu et je dus promettre d'oublier à jamais ce que je verrais cette nuit-là.

Alors seulement l'atmosphère se détendit et on me libéra. Ce conseil des fleurs était une chose ahurissante et charmante à la fois. Les discussions allaient bon train dans chaque groupe et je compris bientôt qu'il s'agissait de l'élection d'un prince ou d'une princesse des fleurs, qui devrait présider les réjouissances du 1er mai.

Les douces anémones blanches voyaient leurs pétales rosir d'animation. Pour elles, aucun doute n'était permis : la plus jolie et la plus gentille de toutes était la violette. Elle vivait en famille, par touffes serrées et odorantes, et sa tête de velours mauve entourée de rondes feuilles luisantes égayait tellement l'ombre sous les buissons ! Et puis, les hommes en faisaient de jolis bouquets, et des parfums délicieux. En un mot, elle avait tout d'une princesse.

Une voix grave et harmonieuse les interrompit. L'arum, vieux solitaire aux feuilles en forme de fer de lance, tachetées de noir, ne prisait pas beaucoup la violette et la jugeait de condition trop humble pour pouvoir régner sur les autres fleurs. L'arum est un monsieur bien mis, qui n'aime pas de vivre en société. Sa fleur délicate en forme de cornet, dont le vert pâle contraste à merveille avec le vert intense de ses feuilles, le rendait quelque peu orgueilleux. Méchamment, il fit savoir aux autres que si les hommes aimaient voir les violettes, ils les croquaient aussi après les avoir fait cuire dans le sucre ! Et cela, c'était une fin indigne d'une fleur !

La primevère s'emporta. C'était une bonne campagnarde sans façons, pas bien haute sur tige, et à la mine jaune tendre. Elle qui vivait dans les endroits humides, parmi les herbes des clairières, appréciait mieux que quiconque les qualités de la violette. Avec l'éphémère perce-neige, elle était la première à fleurir après l'hiver — son nom signifie en effet « La Première du Printemps » — et elle jouissait de la sympathie des autres fleurs qui estimaient son solide bon sens.

« A quoi rime votre élégance, dit-elle à l'arum, si vous manquez de parfum et si, ajouta-t-elle plus bas, vous êtes... vénéneux. » Un murmure craintif parcourut l'assemblée.

L'anémone des bois intervint doucement. Elle, la fleur des vents (son nom, en grec, signifie « vent ») est aussi l'amie du soleil, mais sans en tirer vanité. Les anémones vivent en colonies, poussant leurs racines horizontales sous le tapis des feuilles mortes dont la teinte brun-roux fait à merveille ressortir le blanc délicat de leurs pétales.

Pour détourner la conversation, l'anémone vante la tête jaune-or de la jonquille, sa taille élancée, ses feuilles étroites et luisantes qui en faisaient la plus élégante de toutes. L'on se récria : « Certes, elle est jolie, mais elle est peu sociable et manque de parfum. »

La primevère avança que, si la jonquille était appelée « Fleur de Pâques », elle lui préférait certes la gentille pâquerette — du mot Pâques également. Toutes se tournèrent alors vers cette dernière et la virent refermée sur elle-même. « Chut ! dit la primevère, les pâquerettes dorment la nuit et ne s'ouvrent qu'au soleil. Et alors, je les trouve si jolies avec leurs blancs pétales et leur cœur jaune ! »

Réveillée par le babil de ses amies, la pâquerette fit valoir que rien ne la destinait à l'honneur de présider la fête des fleurs et elle proposa gentiment la jacinthe des bois.

Une grappe de clochettes bleu tendre faisait à la jacinthe une parure splendide et un doux parfum émanait d'elle. Cette fleur à bulbe, plus légère que les jacinthes que nous, les hommes, avons apprivoisées, me parut l'une des plus jolies de cette nuit.

Soudain, un murmure parcourut la foule des fleurs : toutes à présent se tournaient vers un nouveau venu, tandis que les commentaires allaient d'une corolle à l'autre. Qu'il était gracieux, jaillissant d'une large feuille en fuseau, ses clochettes blanc-neige frémissantes de vie ! C'était le muguet. Une senteur exquise traînait derrière lui, et toutes les fleurs souriaient avec ravissement. Comme la jacinthe, il appartenait à la famille du lis, et cette noble parenté rehaussait encore son prestige. Il était apprécié de chacun et aimait la vie simple, se plaisant en compagnie de la douce violette.

Un moment de silence suivit son apparition et, soudain, l'enthousiasme éclata en une joyeuse clameur. « Vive le muguet, qu'il soit notre Prince ! Hourrah ! ».

...Je m'éveillai. Il faisait jour et ma tête reposait dans une touffe de muguet au pied du vieil arbre, et chaque clochette brillait de mille gouttes de rosée.

Transi, je me mis debout. De la féerie de la nuit, il ne me restait que le parfum pénétrant du muguet. Heureux et déçu à la fois, je pris le chemin du retour en murmurant : « Ce n'était qu'un rêve ! »

# Les FAUCONS de la MER

*Partis en mer pour une pêche aux lanternes, Marc et Denis ont rencontré un mystérieux sous-marin. Celui-ci a disparu dans l'obscurité, mais soudain il surgit de la nuit, et fonce droit sur l'embarcation des deux jeunes gens...*



*En dépit de la rapide manœuvre de Denis, la proue du submersible frappe la « Mouette » en plein flanc, coupe en deux la frêle embarcation. Heureusement, les garçons ont eu le temps de se jeter à la mer...*

Courage, Marc, je te tiens !

J'ai failli... être emporté dans le sillage...

*Au prix de rudes efforts, et au risque de se faire happer par les hélices, les jeunes gens parviennent à se hisser à bord du sous-marin.*




*Dans la cabine du commandant...*




Dois-je vous les amener, commandant ?

Non...

Conduis-les plutôt dans la cabine où sont enfermés les autres prisonniers. Ils parleront; nous pourrons suivre leur conversation, grâce au haut-parleur, et nous saurons s'ils sont complices !

Bien, commandant!

*Passant par la tourelle, le matelot va chercher les deux jeunes gens qui grelottent sur le pont...*




Vous allez nous ramener à Bonifacio ?

Plus souvent ! Pour que vous alliez moucharder !... Allons, entrez ici; vous trouverez de la compagnie... peut-être des « amis », pourquoi pas ?




*Le marin pousse rudement nos amis à l'intérieur d'une cabine où sont déjà enfermés une femme et deux hommes.*

*L'un des prisonniers s'empresse de refaire, pour Marc et Denis, le récit que ses deux compagnons connaissent.*

*Il leur apprend que les occupants du sous-marin font partie d'une puissante organisation de malfaiteurs : Les Faucons Noirs. Cette bande a mis la main sur des documents d'une extrême importance : la divulgation de ceux-ci eut entraîné l'écroulement d'une société sud-américaine, la banque X..., provoqué la ruine de plusieurs centaines de petites industries et réduit à la misère des milliers de familles.*

*Les bandits s'apprêtaient à vendre ces documents très cher à certaines personnes qu'intéressait particulièrement la faillite de la banque X... Mais au dernier moment, coup de théâtre : les documents sont volés dans le coffre-fort des « Faucons ».*

*Peu après, les gredins apprennent que les ravisseurs des documents se trouvent à bord d'un yacht, en Méditerranée. La puissante organisation des Faucons, qui possède sa propre flottille de navires et sous-marins, envoie aussitôt tous ses bâtiments à la recherche du yacht.*

*C'est pourquoi les hommes du sous-marin ont fouillé avec un tel soin l'épave échouée au Roc du Coq, qui est celle d'un bâtiment de plaisance...*




Et vous, Monsieur, qui êtes-vous, pour en savoir si long ?

Je suis un « Chevalier du Bonheur » (1), ennemi des Faucons... Nos geôliers ne l'ignorent pas d'ailleurs, et au moment où je vous parle...

... je sais qu'ils écoutent notre conversation. Je connais leurs méthodes !

En ce cas, mon ami, tu aurais mieux fait de ne pas raconter toute cette histoire aux enfants : Ils en savent beaucoup trop à présent !

*(1) L'Association des « Chevaliers du Bonheur » groupe les hommes de bonne volonté de tous les pays, qui veulent combattre les entreprises criminelles.*

(A suivre.)



# Les Aventures de DZIDZIRI

ROMAN INÉDIT DE FRANCIS DIDELOT

ILLUSTRATIONS D'ALB. WEINBERG



*Le « Normandie des Airs » à bord duquel le jeune Dzidziri s'est introduit comme passager clandestin, s'est abattu au cœur de l'Afrique. Comme il allait tomber aux mains des Hommes-Crocodiles qui retenaient prisonnière l'air-hostess Sophie, notre héros est sauvé par un énorme chimpanzé...*

## UN AVION !...

DES secondes qui parurent ne jamais finir. Et puis, un choc léger. Le chimpanzé se rattrapait des jambes à une autre liane, pivotait, retenait Dzi dont les muscles flanchaient. On était arrivé. Sauvés.

Le marais avait été traversé. L'île sacrée était loin.

Dzidziri esquissa un pas de côté. Non ! Mouhou, le singe, ne l'entendait pas de cette façon. Il saisit rudement le garçon, lui tira ses cheveux roux et lui indiqua la direction à prendre. Un « mouhou » rageur accompagna sa mimique. Il fallait obéir.

Et, déjà, la bête énorme s'engageait dans une sorte de sente. Elle allait de son étrange démarche si particulière, le dos voûté, les bras tombants, se dandinant avec lourdeur. Dzi la suivait de son mieux. Parfois, Mouhou se retournait, l'attendait et puis l'on repartait.

Une hâte fébrile animait le singe. Il écartait les lianes, se faufilait sous les buissons. Un curieux râlottement emplissait sa gorge. Dzi marmotta :

— Qu'est-ce que tu bougonnes, Mouhou ? Hein ! après qui en as-tu ?

L'allure s'accélérait de plus en plus. Mouhou courait presque. Cela dura longtemps. Puis, l'animal s'immobilisa; longuement, il examina les abords; son mufle grimaçait; il retroussait ses babines. Dzi avala sa salive avec peine :

— S'agirait pas de lui jouer un mauvais tour en ce moment...

Brusquement Mouhou bondit dans un arbre. Dzi n'avait pas bougé. Etait-ce enfin l'occasion désirée ? Non. Le singe redescendit, le saisit par un bras, le chargea sur son épaule et repartit vers les hauteurs avec une extraordinaire vélocité.

— Ça recommence ! protesta Dzi. Je m'habituais, moi, à la terre ferme. J'ai toujours eu mal au cœur quand je voyais un équilibriste sur son fil de fer. Et toi, Mouhou, tu tiens à me faire vivre là-haut ?... Doucement ! Tu vas me flanquer en bas...

De fait, l'anthropoïde n'usait pas de ménagements en ce moment. Il avait atteint un arbre gigantesque, aux feuilles luisantes et d'un vert bronzé; du tronc s'envolaient des branches puissantes. C'est vers le sommet que Mouhou se dirigeait. Il jetait de tous côtés des coups d'œil rapides, investigateurs.

— Mince ! s'exclama Dzi. Je parie que voilà ta maison ! Hein ? cette espèce de boule de feuillages tassés, tressés, ligaturés. C'est là que tu habites. Oh là là...

Du nid de la bête surgissait deux grosses pelotes velues qui roulaient le long de la branche, se pressaient contre Mouhou avec de petits cris. C'étaient deux jeunes chimpanzés; avec une évidente tendresse ils se nichaient contre le flanc de l'arrivant.

— Un touchant tableau de famille, gouailla Dzi. Il en oubliait sa situation et s'amusait comme au spectacle. Je te dois des excuses, Mouhou. Tu n'es pas un vieux singe, mais une belle guenon. Tu es une bonne Mouhou...

Et, sur cet à-peu-près, il rit de bon cœur. Cependant la guenon, elle, le gardait à ses côtés; sans cesser de cajoler ses deux petits, elle témoignait pour son prisonnier d'une curieuse affection. Etait-ce la couleur de sa peau ou le roux ardent de sa chevelure ? Ou bien cette gentillesse naturelle qui était en Dzidziri l'avait-elle conquise ? En fait, elle ne pouvait se séparer de lui.

Quelques jours s'écoulèrent de la sorte. Mouhou assurait la subsistance du groupe; elle partait, revenait chargée de fruits, en opérait le partage équitable entre ses enfants et Dzi. A maintes reprises, celui-ci risqua une évasion. Toujours la guenon surgissait à point nommé. Ou bien elle le rattrapait. On eût dit qu'un cinquième sens l'avertissait des tentatives de son favori.

— Tu es gentille, Mouhou, s'insurgeait le garçon, mais collante comme un kilo de chewing-gum !... Est-ce qu'ils ne peuvent te suffire, tes bébés ? Regarde-les s'ils sont beaux, Castor et Pollux...

Il les avait baptisés du nom des célèbres héros antiques. Et il poursuivait de plus belle devant la guenon qui, impavide, continuait de s'épouiller en conscience, la mine grave comme un magistrat :

— Sans compter qu'il doit y avoir un Monsieur Mouhou ! Qu'est-ce qu'il me chantera quand il me trouvera ? Ce ne sera pas un air de bienvenue, je pense...

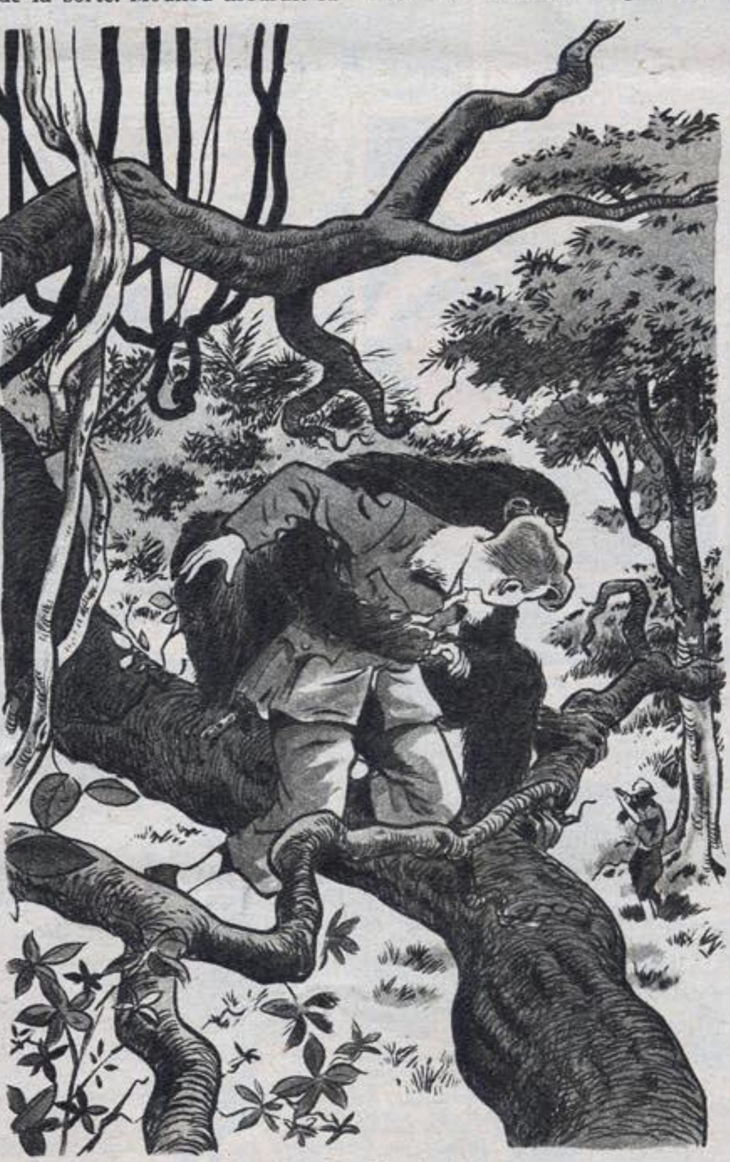
La guenon l'observait; une flamme curieuse dansait dans son regard jaune. Soudain, elle lançait :

— Mouhouhou...

Et, bien que ce fût toujours le même cri, il passait dans la voix une inflexion à quoi Dzi ne se trompait pas. Pestant, il se mettait en demeure d'obtempérer :

— Faut que je fasse le singe pour le singe !... Bougre de Mouhou, va...

Il entreprenait alors une série de sauts périlleux, de soleils; il dansait, sautait. La guenon, au comble de la joie, gloussait de satisfaction. Castor et Pollux se joignaient au jeu du fils des hommes. A entendre le trio chimpanzé, cela n'aurait jamais dû finir. Dzi, cependant, se lassait :



**Un homme, le fusil épaulé, visait leur groupe.**

— Y en a assez... Faut pas user son talent. Demain, on ne m'applaudirait plus... Et puis, voyons, Mouhou, est-ce que tu ne devrais pas te rendre compte ?... Qu'est devenue Sophie de Manowska, ma blonde amie ?... Et Yves Larnaud ?... Et même ce pauvre bougre d'inventeur ? Et mon petit copain Laobé, comment s'en est-il tiré, lui aussi ? Il était prisonnier dans l'Ile sacrée quand tu m'as enlevé : comment a-t-il fait pour déguerpir, franchir le marais ?

Il avait le front soucieux. Il n'osait compter les jours. Depuis une semaine, au moins, Mouhou lui avait permis d'échapper au supplice des Ba-Ma-Fantous. Que de choses avaient pu se passer dans l'intervalle.

— J'avais pourtant juré de les sauver. Et à quoi je suis arrivé ? A rien... Si. A rivaliser d'adresse avec un chimpanzé pour grimper aux arbres. Ça, pour peu que je réussisse à t'échapper, ma Mouhou en sucre, je crois que je pourrai monter un numéro de cirque...

Il bavardait sans trêve comme pour meubler sa solitude; il puisait un regain de courage, l'espoir aussi qu'il ferait surgir une idée lumineuse. L'occasion faillit en effet se présenter. Il était seul, par extraordinaire.

— Mais cette diablesse velue n'est sûrement pas loin, songeait-il.

Tout à coup, un bruit retentit, grandit, s'amplifia. Le bourdonnement d'un avion !

Où est l'appareil ? N'est-ce pas la chance tant espérée. Il n'hésite pas. Ses nouvelles connaissances en voltige vont le servir. Il empoigne une liane, parvient à la fourche d'un okoumé gigantesque, se hisse... Plus haut ! Toujours plus haut ! Les branches deviennent plus minces, plient sous son poids. Qu'importe ! Le feuillage cesse. Voici le ciel. Le grondement mécanique emplit le ciel.

— Trois moteurs, juge Dzidziri, qui écoute cette musique éloquente. Faire signe ! Comment ? Il arrache sa veste, la brandit, interroge l'espace au-dessus de lui.

Voici l'appareil. Il vole assez bas. Le garçon se hausse tant qu'il peut, fait tournoyer son vêtement... On le verra. Il veut être aperçu, sauvé... Quand, brusquement, deux mains s'abattent sur ses chevilles, le font basculer. Dans un grand bruit de branches brisées, il tombe, heurte un obstacle, glisse, se cogne encore... Il a aperçu Mouhou, le visage convulsé de fureur... Il tombe. Il va se fracasser au sol... Un choc l'étourdit...

Quand il ouvrit les yeux, il sentit contre sa joue une chaleur douce et palpitante. Très vite, il reprit conscience. Mouhou l'étreignait avec une sorte d'angoisse si visible qu'il voulut la rassurer. Mais sa bouche ne laissa passer aucun son. De leur position élevée, il apercevait le sol. Et là, un homme, le fusil épaulé, visait leur groupe. Une fumée, une détonation. Un chasseur blanc venait de tirer sur Dzi et ses amis singes.

**La semaine prochaine :**

**CASTOR et POLLUX**

# LES MAMELUKS DE BONAPARTE

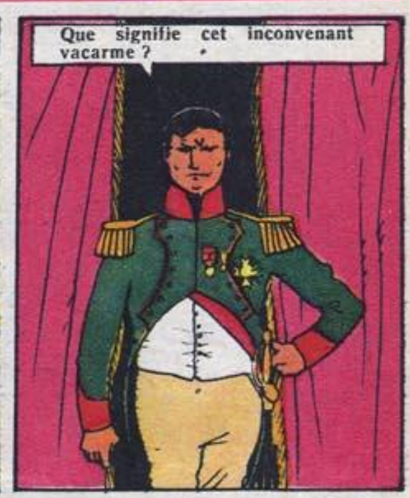
TEXTES ET DESSINS DE JACQUES LAUDY

*Hassan et Kaddour ont voulu jouer un bon tour à Roustan. Malheureusement Talleyrand et un autre ministre surviennent, et tombent dans le piège préparé par nos amis...*













































(A suivre.)

# ALERTE DANS LA PRAIRIE

Dessins de Le Rallic

*Teddy Bill et ses amis viennent de jouer un bon tour à Callway et au shériff, contre lesquels ils sont en lutte...*







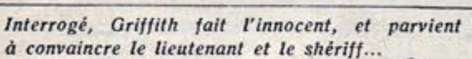





























(A suivre.)

# LES AVENTURES DE QUICK ET FLUPKE

## NOYADE




























margarine INA ★ confitures MATERNE ★ toffés VICTORIA ★ savon PALMAFINA ★ confitures MATERNE ★ chocolats VICTORIA ★ chocosweet PALMAFINA ★ confitures MATERNE ★ biscuits VICTORIA ★

# Le TIMBRE TINTIN




**Lucie Hambourdin.** — Pourquoi m'envoies-tu ces 40 images ? Que puis-je en faire ?

**Roger Marée.** — Bien sûr, tu peux joindre les timbres qui figurent dans notre journal à ceux que tu trouves chez Victoria, Materne, etc.

**Théo Goovaerts.** — La couleur et l'origine des timbres n'ont aucune importance. Seul compte le nombre **total** de points.

---

**TOUS LES PRODUITS SUIVANTS SONT A CE JOUR PORTEURS DU TIMBRE « TINTIN » :**

Les Confitures MATERNE;

Les Fruits au Sirop MATERNE;

Les Fruits et Légumes surgelés « FRIMA » de MATERNE;

Le « Chocosweet » de PALMAFINA;

La Margarine « INA » de PALMAFINA;

Le Savon « TINTIN » de PALMAFINA;

Les Biscuits VICTORIA »;

Les Toffées VICTORIA;

Les Chocolats VICTORIA,

et prochainement les aliments de régime HEUDEBERT.

---

De nombreux autres produits suivront.

Vous en serez avisés ici même.



**LES PRIMES**

| | Points. |
|---|---|
| 1. « Le ROMAN DU RENARD », par série de 40 vignettes | 50 |
| 2. Décalcomanies « TINTIN », carnet « A »... | 50 |
| 3. Décalcomanies « TINTIN », carnet « B »... | 60 |
| 4. Cinq cartes postales de HERGE : série I ou II | 70 |
| 5. Pochette de papier à lettre TINTIN ...... | 80 |
| 6. Fanion TINTIN | 100 |
| 7. Portefeuille TINTIN | 200 |
| 8. Puzzle TINTIN, modèle A | 350 |
| 9. Abonnement spécial au journal TINTIN | 450 |
| 10. Puzzle TINTIN, modèle « B » | 500 |
| 11. Album « LE ROMAN DU RENARD » ... | 600 |

---

**EN PREPARATION :**

Le collection « VOIR ET SAVOIR » comprenant les superbes Chromos de HERGE sur l'aviation, l'auto, la marine, etc.

TIMBRE TIN



# LA CLEF DE BRONZE

TEXTE ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN



*Grâce à Prosper, le brave mérou, M. Lambique, Bob et Bobette ont pu venir à bout du terrible brachiosaure. Nos amis s'apprêtent à quitter la Principauté, mais...*







Tentez votre chance! Achetez un billet de la reconstruction nationale! Demain, tirage de la première tranche !

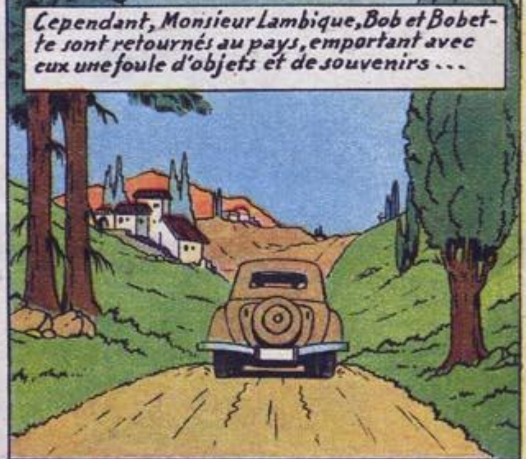
PRINCIPAUTÉ DE MOCANO
LOTERIE de la RECONSTRUCTION NATIONALE sous le haut patronage de son Altesse le Prince René III


















ET POUR SUIVRE : **LE CASQUE TARTARE.**


LES NOUVELLES AVENTURES D'ALIX
L'ILE MAUDITE
Alix et le centurion sont à la poursuite de Ségabal, porteur d'un précieux parchemin. Ils viennent de pénétrer dans une pièce...
Textes et dessins de
Jacques Martin.


Mais il est mort !?!... Se serait-il tué ? Ou l'a-t-on assassiné ? Voyons si le parchemin est toujours sur lui...


Après une fouille rapide...
Rien... Peut-être l'aura-t-il jeté dans sa fuite; puis, se voyant acculé dans cette pièce, il se sera donné la mort...
Cette explication me semble très plausible... Allons voir si nous ne pouvons retrouver ce document : venez !
Mais... et ce corps !?


Il ne partira pas tout seul !... Fermez donc la porte et suivez-moi. Nous reviendrons plus tard...
Profondément surpris par la soudaine insouciance de notre ami, le centurion n'en obéit pas moins, et les deux hommes quittent la pièce. Les heures passent...


La nuit venue, deux ombres se glissent hors des sous-sols extérieurs du théâtre, en prenant d'infinies précautions...
Tout paraît normal...
En es-tu certain ?... Soyons prudents !


Courage ! Prenons une allure décidée et surtout, ne courons pas : cela éveillerait des soupçons.


Toujours sur leurs gardes, les deux hommes traversent le haut-quartier...
Voilà : ici tout danger est passé...


Hé, arrête : quelqu'un nous suit !
Tu rêves ! Ne sois donc pas si nerveux et avance.

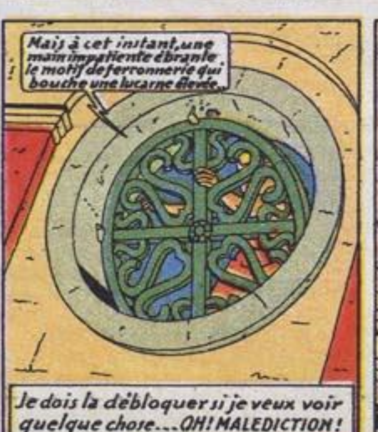

Les deux hommes arrivent bientôt hors de la cité. Ils accélèrent le pas...


...et finalement atteignent une villa dissimulée parmi la verdure.
C'est ici.
Personne derrière nous : on ne nous a donc pas suivis.


Quelques instants plus tard, ils pénètrent dans une salle immense, où se donne un somptueux festin.
Ah, te voilà ! Mais quel est cet individu ?... Holà, les convives, retirez-vous !


Resté seul avec les deux hommes, le corpulent Carthaginois dévisage le nouveau venu...
Seigneur, cet homme m'a sauvé la vie, et grâce à un habile stratagème imaginé par lui, j'ai pu garder le document.


Hum... Je suis d'un naturel méfiant, et je suppose que c'est par intérêt que vous avez agi ainsi ; ou peut-être êtes-vous chargé de nous espionner ?... Si vous désirez sortir d'ici vivant, il faudra me dire ce qui vous a poussé à aider Ségabal...


Mais à cet instant, une main impatiente ébranle le motif de ferronnerie qui bouche une lucarne élevée...


Je dois la débloquer si je veux voir quelque chose... OH ! MALEDICTION !
Descellée trop brutalement, la grille bascule et tombe avec fracas sur le carrelage de la salle...

(A suivre.)

# Le Cadet

CONTE D'ALEXANDRA PECKER. ILLUSTRATION DE RAOUL AUGER.

ANDRE poussa la porte et s'arrêta brusquement, saisi à la vue du spectacle incroyable qui s'offrait à lui... Jacques pleurait...

Etait-ce possible?... Jacques, son grand frère... le pilote célèbre, décoré de la Légion d'Honneur à vingt-quatre ans, le pur héros dont il avait tant de fois entendu vanter le courage invincible!...

Il s'approcha doucement et murmura :

— Qu'est-ce qu'il y a, mon vieux?...

Jacques tressaillit, leva la tête et d'un geste rapide, essuya les larmes qui ruisselaient sur son visage. Puis, il essaya de sourire et d'une voix gouailleuse, il répondit :

— Oh! rien... Il faut bien de temps à autre utiliser les larmes qu'on a en réserve.

Il avait beau chercher à dissimuler son émotion, son rire sonnait faux... André ne s'y trompa pas. Il insista :

— Non, Jacques, ne plaisante pas... Tu me caches quelque chose... Mais je suis grand maintenant. Je peux comprendre...

Jacques le regarda, surpris. Pour lui, son cadet était toujours un gosse. Il n'avait pas réalisé que le gosse prenait du muscle et de l'esprit et que sa voix muait. C'était presque un homme qu'il avait maintenant devant lui.

— Tu as quinze ans, André?

Le gamin se redressa fièrement :

— Presque seize! Si je ne suis pas recalé au bachot, dans deux ans, j'entre au Sup d'Aéro (1) et, dans cinq ans, ah! Jacques, dans cinq ans, je serai comme toi : pilote...

Une flamme ardente faisait briller le regard juvénile. Jacques contempla, rêveur, son frère.

— C'est ma foi vrai... Tu es un grand garçon!

Et, brusquement :

— Ecoute, je vais te raconter, à toi seul, comme à un grand copain, pourquoi je suis si ému.

Des confidences du grand frère! Du pilote-aviateur! Comme il était fier le gamin! Il attendait passionnément. Il retenait sa respiration. Il avait peur d'un événement imprévu qui éloignerait le miracle. Il allait entrer dans le secret des dieux. C'était trop beau!

— Assieds-toi, mon petit gars, reprit Jacques.

André s'assit au bord du divan et regarda intensément son grand frère.

— Ecoute...

Jacques s'arrêta... Ces quelques secondes d'hésitation parurent un siècle à André. C'était donc si difficile ce que son frère avait à lui dire?...

— Ecoute... Pour que tu comprennes, il faut que tu connaisses exactement notre mentalité.

— C'est une belle mentalité, interrompit l'enfant.

— Laisse-moi parler... Tu nous vois évoluer dans le ciel avec une aisance et une virtuosité qui t'émerveillent. La grande aventure, la gloire, le vent, les vrombissements des moteurs, les pays inconnus sous des étoiles nouvelles et même la casquette galonnée, le macaron (2), les décorations, tout cela t'éblouit. C'est de ton âge. Mais l'aviation, c'est autre chose.

— Je sais, Jacques. Je sais : il y a le revers de la médaille : les drames rapides, les deuils.

Le visage de l'aîné se durcit :

— Les deuils? Connais pas. Nous avons un mot d'ordre tacite : n'en jamais parler. Pour nous, honorer un mort, ce n'est pas le pleurer, c'est encore moins battre la grosse caisse sur son cercueil. Non. Pour nous, honorer un mort, c'est continuer son œuvre.

— Pourtant, tu pleurais tout à l'heure...

— Pas sur un mort... je pleurais sur un remords.

— Oh! toi, Jacques, un remords? Ce n'est pas possible! Tu n'as jamais fait quelque chose de mal.

Jacques pâlit. Il reprit d'une voix sourde :

— Ce n'est pas sûr... Avant-hier, tu le sais, Leprêtre s'est tué. Une mort atroce... Il n'était que blessé en touchant le sol. Il aurait pu guérir. Mais il n'a pas été possible, malgré tous nos efforts, de le dégager des débris fumants de son appareil. Il a été brûlé vif, carbonisé. Oh! bien sûr, ce n'est pas la première fois, hélas! que je vois tomber des camarades en service! Mais Leprêtre, ce n'était pas pareil. C'était un ami de toujours, mon meilleur ami, un frère... Nous ne nous étions jamais quittés. Nous étions de la même promotion du Sup d'Aéro et de la même promotion de la Légion d'Honneur. Nos carrières avaient été toujours parallèles et notre amitié fraternelle. Ça a été pour moi un coup terrible.

— Oui, murmura André, je comprends maintenant pourquoi tu es si triste...

Jacques secoua la tête :

— Non. Tu ne sais pas tout... Il y a autre chose encore... Et quelque chose de pire... Ce matin, en sortant du cimetière, je me suis rendu immédiatement au terrain. Le service était là, inexorable. Je n'avais pas de temps à consacrer à mon chagrin. Je suis arrivé à l'heure du déjeuner, un peu en retard même. Les camarades étaient déjà installés à la table de la popote. En regagnant ma place, j'ai eu un mouvement involontaire de recul. Celle de Leprêtre, juste à côté de moi, avait déjà un nouvel occupant. C'était normal, prévu, je le savais, c'était ainsi parce que cela ne pouvait pas être autrement. Il fallait bien qu'un autre pilote succède à Leprêtre. A la popote, il avait pris tout naturellement la place vide. C'était dans l'ordre. Mais que la chose se soit faite si vite et que Leprêtre, à peine disparu, fût déjà remplacé, c'en était trop... Quand mon nouveau voisin s'est présenté — c'était un sergent-chef qui venait d'entrer dans l'aviation civile — je lui ai à peine répondu. L'ai-je seulement regardé? Je me souviens simplement qu'il était très jeune et que ses joues étaient très rouges. C'est tout. Je ne lui ai pas adressé la parole une seule fois et je me détournais constamment de lui pour ne pas voir un autre là, où j'étais accoutumé de voir Leprêtre. Je reconnaissais d'ailleurs, au fond de moi-même, mon injustice et je me gourmandais intérieurement pour ce que mon attitude avait de choquant, de contraire à l'« esprit aviateur ». J'espérais que les autres ne le remarqueraient pas ou qu'ils mettraient mon silence sur le compte du chagrin. Mais, entre nous, nous ne pouvons pas dissimuler, nous tromper les uns les autres. Nous sommes trop liés, trop intimes, trop pareils. L'aviation est un creuset où se fondent les caractères, les milieux, les tempéraments, les réactions, les sentiments. Tout le monde se comprend sans même se parler. Et tout le monde, à la popote, a compris que j'avais été injuste envers le sergent. Après le déjeuner, notre président de popote, qui était un grand ami de Leprêtre et qui est le mien, m'a pris à part : « Tu n'as pas été chic, Jacques... » Ce fut tout. Et c'était suffisant. « C'est vrai, lui répondis-je, tu crois que le nouveau l'a remarqué? » — « C'était assez évident! Il aurait fallu être aveugle. Quelle impression il gardera de sa première popote parmi nous! Il avait l'air surpris et peiné. » — « Il ne la gardera pas longtemps, ai-je promis à mon ami. Demain, je lui revaudrai cela; demain je me rattraperai; demain, tu verras... » En effet, le petit sergent-chef n'a pas gardé longtemps sa mauvaise impression...



— Car, cette après-midi, tu as redoublé de gentillesse? coupa André.

— Hélas! Non. Une heure plus tard, le petit sergent se tuait à son tour, exactement de la même façon que Leprêtre. La « série », tu sais, la série noire. Nous avons tous constaté, dans l'aviation, que les accidents se produisent par série. Un avion prend feu en plein vol. Tu peux être sûr et certain que d'autres appareils connaîtront la même fin dans les jours qui suivent. Hier, Leprêtre. Aujourd'hui, le sergent... Demain?...

Jacques s'arrêta, pensif... Puis il reprit :

— Tu ne me croiras peut-être pas, André. Mais la mort du petit sergent-chef que je ne connaissais pas, que j'avais à peine entrevu, m'a fait souffrir plus encore que la mort de mon vieux Leprêtre. Sa première impression parmi nous aura été, par ma faute, une mauvaise impression. Une heure! Il lui restait une heure à vivre quand je l'ai peiné injustement, bêtement, cruellement, et c'est là-dessus qu'il est parti pour toujours...

Jacques n'essayait plus de retenir les larmes qui perlaient à ses yeux.

— Pauvre petit sergent!... murmura André d'une voix qui, soudain, s'était mise à ressembler étrangement à celle de son frère.

Au son imprévu de cette voix nouvelle, la sienne qu'il retrouvait sur les lèvres d'un autre, Jacques tressaillit. Il regarda plus attentivement son cadet et découvrit soudain, une singulière ressemblance entre eux deux. Comme le poussin sort de sa coquille et le papillon de sa chrysalide, André venait de sortir de l'enfance et d'entrer parmi les hommes...

Comme s'il avait deviné la pensée de son frère, André prononça gravement :

— Mon grand, pour le remords qui te tourmente, personne n'y peut rien... Mais...

Il s'arrêta, intimidé. L'enfant n'avait pas encore toute l'audace d'un homme. Et c'était si important ce qu'il voulait dire! Enfin il se décida :

— Mais pour le frère d'armes que tu as perdu, tu ne crois pas que je le remplacerai?

Jacques le prit dans ses bras :

— J'en suis sûr!...

---

(1) Ecole Nationale Supérieure d'Aéronautique.
(2) Dans l'argot de l'aviation : insigne des pilotes.




COMME nous nous y attendions, notre Grand Concours de Pâques a obtenu un énorme succès. Des milliers et des milliers de réponses! De Belgique, bien entendu, mais aussi de France, de Suisse, du Canada, de Grèce, de Tchécoslovaquie, etc.

Vous me direz: « Comment se sont-ils procuré les timbres Tintin? » C'est bien simple: des parents ou des amis de Belgique les leur ont envoyés!

Bien sûr, les amis, ce concours n'offrait pas les difficultés de notre Grand Concours de fin d'année, mais il fallait, pour le résoudre, une certaine perspicacité. Dois-je vous dire que la plupart d'entre vous en ont fait preuve?

Il s'agissait, vous vous en souvenez, de trouver l'énigme des messages envoyés par radio à l'agent secret X.22 et à ses compagnons. Ces messages étaient au nombre de sept, et chacun d'eux contenait un mot qui renfermait une partie de l'énigme.

Il y avait aussi une clef, rappelez-vous : sept chiffres! Dès lors, usant tour à tour de ces chiffres pour découvrir la place du mot révélateur dans chacune des sept phrases, l'énigme devait apparaître clairement.



Voici donc ce fameux message secret reconstitué :

**FAITES SAUTER CENTRALE LUNDI A L'AUBE**

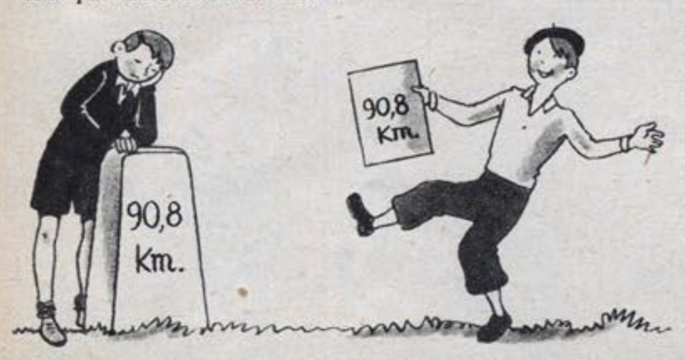
Quant à la question subsidiaire, qui départagera les concurrents ayant obtenu le même nombre de points (et ils sont quelques-uns, vous vous en doutez!), en voici la réponse:

La Citroën 11 CV légère, en parfait état de marche, dont le réservoir contenait tout juste dix litres d'essence, a parcouru

**90 KM. 800**

Cette distance, en kilomètres et en hectomètres, a été enregistrée par maître Frankignoul, huissier à Bruxelles, qui a entrepris le voyage avec l'un de nos délégués jusqu'à ce qu'ils soient tombés en panne d'essence.

Et voilà, les amis! Bientôt, nous publierons la liste des gagnants de ce Grand Concours Mystère. Prenez encore un peu de patience. Vous ne tarderez pas à savoir si vous êtes parmi les heureux élus.




# INTERDIT *aux garçons!..*



## FILS DE FER contre TIRE-BOUCHONS!

*IL y a des petites filles qui ont des cheveux raides comme des fils de fer, et qui ne rêvent que d'une chose: avoir des boucles! Il y a des garçons dont le crâne s'orne de beaux tire-bouchons, qui en sont très fiers et qui font enrager les filles aux cheveux plats!*

*Les uns et les autres sont plutôt ridicules, mais parfaitement inoffensifs tant que leurs routes ne se croisent pas. Mais quand le hasard met en liberté, dans une même famille, une fille « fils de fer » et un garçon « tire-bouchons », vous pouvez vous attendre aux pires catastrophes. C'est ce que nous n'avons pu éviter, mon cousin Achille et moi!*

*Cela a commencé très tôt: j'avais à peine cinq ans, qu'un beau soir j'entrepris de couper sur la tête d'Achille endormi trois magnifiques boucles soyeuses pour les accrocher ensuite sur la mienne, à grand renfort d'épingles. Dans la glace, je trouvai l'effet des plus réussi et je m'endormis très satisfaite. Au réveil, je devais déchanter: cris et clameurs de la mère d'Achille, fou-rire de la mienne, fessée pour moi et projet de vengeance dans le cœur d'Achille. Quelques mois plus tard, il parvenait à me convaincre que le seul moyen de friser était de se faire tondre: armé de l'instrument « ad hoc », ce cornichon, ce sapajou, me faisait en un tournemain une tête comme un porc-épic. Cette fois, ce fut ma mère qui se lamenta, la sienne qui éclata de rire, son séant qui fut malmené et mes pensées qui devinrent revanchardes.*

*Les deux incidents devaient être le prélude d'une longue guerre des nerfs entre Achille et moi, jusqu'au jour où... mais j'arrive au grand tournant de ma vie, un tournant en... épingle à cheveux!*

*Si je n'ai pas de boucles (naturelles), j'ai assez bien de « toupet » (naturel), ce qui me vaut régulièrement des montagnes de punitions et de mauvais points, mais le rôle principal dans les pièces de fin d'année. La dernière fois, ma classe devait jouer « Goldylock et les trois ours ». Goldylock, c'était moi. A la maison, la nouvelle déclencha une hilarité générale! Pauvre de moi! Je ne connaissais pas un mot d'anglais et ne pouvais me douter que « Goldylock » signifie « Boucle d'Or ». Achille jubilait, mais maman se laissa attendrir. La veille de la fête, en grand secret, elle me fit une de ces permanentes « chez soi » dont l'usage devient courant, mais en ne laissant le produit s'imprégner que très peu de temps. Puis elle roula sur son doigt de grosses boucles qu'elle fixa avec des petites pinces (j'ai appris depuis lors à les faire moi-même chaque fois qu'on me lave les cheveux). Un fichu bien serré, beaucoup d'espoir et un peu de « trac » dans le cœur, deux baisers sur les joues: « Allez, au lit Mademoiselle Goldylock! »*

*Le lendemain, les boucles étaient parfaites et l'aplomb qu'elles me donnèrent sur la scène augmenta mon succès. Papa, qui est « contre » les coiffures apprêtées (et il a raison), trouva la mienne charmante et Achille se précipita chez le coiffeur pour se faire couper les cheveux en brosse, en signe d'armistice... ou par esprit de contradiction!*

Ninon



# Monsieur Barelli à Nusa-Penida

*Moreau et Barelli se rendent en avion à Nusa-Pénida, où ils espèrent retrouver le « chef » des bandits. En route, ils repèrent deux voyageurs suspects...*

TEXTES et DESSINS de BOB DE MOOR.















































(A suivre.)




*Le constructeur de voitures automobiles John Best vient de prendre le départ de la course des Dolomites au volant de sa fameuse Rapière Rouge. Cependant, une bande de gangsters, qui veulent s'emparer de films cachés par l'un d'eux dans le moteur de la Rapière, lui ménagent une surprise...*




























(A suivre.)

# Vivrons-nous un jour DANS un MONDE sans MICROBES ?

LE grand savant français Louis Pasteur, qui a rendu tant de services à l'humanité en découvrant comment les maladies infectieuses se transmettent par les microbes, considérait que tous ceux-ci n'étaient pas nuisibles. Il croyait même que certains étaient nos alliés, notamment les bactéries vivant dans nos intestins et qui, hâtant la fermentation des aliments, faciliteraient ainsi leur digestion. Pasteur doutait même que la vie fût possible dans un monde « stérile » ! En cela, il se trompait lourdement.

## ON SE PASSERAIT TRES BIEN DES BACTERIES

PENDANT un quart de siècle, des biologistes se sont efforcés dans les laboratoires de Notre-Dame, aux Etats-Unis, d'élever des êtres rigoureusement aseptiques. Grâce aux bons soins du Prof. James A. Reyniers et de ses assistants, des poules, des souris, des rats, des cobayes, des chats et même des singes vivent aujourd'hui à l'abri des microbes dans des cages soigneusement désinfectées.

Mais, se demandera-t-on, comment a-t-on pu « désinfecter » les animaux eux-mêmes ?

En fait, la seule façon de procéder était de se servir d'animaux n'ayant **pas encore été infectés.** Obtenir des oiseaux aseptiques est facile, puisqu'ils se trouvent dans l'œuf dans les conditions requises. Les petits mammifères sont également aseptiques à la naissance, mais il faut prendre de grandes précautions pour les isoler aussitôt et les mettre à l'abri des microbes. Cette opération a été brillamment réussie par le Dr Reyniers. Depuis lors, ses rats, nés aseptiques, se sont reproduits, donnant naissance à des ratons également aseptiques.

On imagine sans peine la difficulté qu'il peut y avoir à nourrir de tels animaux et à les manipuler sans les infecter. Jusqu'à ces dernières années, ils étaient élevés dans des cages cylindriques de métal, ayant la taille d'une lessiveuse ordinaire. Ces cages, vitrées pour permettre l'observation, devant être hermétiquement closes, un système complexe y amenait l'eau et l'air stérilisés. Sur les côtés de ces boîtes étaient adaptés, à de petites ouvertures, des gants de caoutchouc dont la surface extérieure, toujours en contact avec le milieu intérieur, restait forcément stérile. Pour pouvoir « travailler » à l'intérieur d'une cage, l'expérimentateur n'avait qu'à introduire ses mains dans ces gants inamovibles.

## DES SCAPHANDRIERS PLONGENT DANS L'UNIVERS SANS MICROBES

DANS un cadre aussi étroit, les animaux ne pouvaient trouver évidemment les conditions les plus



favorables à la santé. Heureusement, de grands progrès ont été réalisés dernièrement à Notre-Dame grâce à la création de véritables « salles aseptiques », sortes d'énormes réservoirs dans lesquels les expérimentateurs ne pénètrent que revêtus de scaphandres de plastique et de casques de plexiglass, après avoir passé à la douche antiseptique. Pour atteindre au monde sans microbes, ils doivent en outre traverser, en y plongeant, une véritable piscine de désinfectant. Les biologistes-scaphandriers sont alimentés en oxygène grâce à des bonbonnes tout comme s'ils travaillaient sous l'eau ou sur quelque planète privée d'air.

Dans ces oasis d'asepsie, les animaux sont élevés et soignés dans de bien meilleures conditions qu'auparavant, puisqu'ils peuvent y jouir d'une certaine liberté d'action.

## DANS LES VILLES ASEPTIQUES ON VIVRA BIEN PLUS DE 100 ANS

DEJA le Prof. Reyniers avait remarqué que les bêtes aseptiques jouissaient d'une longévité inhabituelle: à l'abri de tout danger d'infection, elles demeurent plus robustes et leurs tissus conservent longtemps un aspect juvénile. Aussi le savant américain s'apprête-t-il actuellement à étudier dans quelle mesure l'absence totale de microbes prolonge l'existence. « Il sera extrêmement instructif, a-t-il déclaré, de voir un rat aseptique vieillir et mourir de sa belle mort. Nous devons nous attendre à poursuivre nos observations pendant cinq ans au moins, bien que nous sachions que la plupart des rats de laboratoire sont séniles à trois ans. »

Ces expériences sont évidemment d'une portée incalculable. Si l'asepsie absolue prolonge réellement la vie dans des proportions considérables, si elle parvient notamment, comme on s'y attend, à en doubler la durée ou presque, on peut croire que des bébés seront bientôt mis au monde et élevés dans des conditions de stérilité parfaite et qu'ils grandiront dans des maisons stériles où ils se nourriront des produits d'une basse-cour et d'un jardin également stériles. La chose est parfaitement réalisable. En laissant la bride à notre imagination, on peut même rêver qu'ils seront à l'origine d'un nouveau peuple de Mathusalems aseptiques, qui vivra dans une ville stérilisée, enfermée sous un dôme immense de plexiglass. Quand les vulgaires mortels iront rendre visite à ces êtres privilégiés, jamais frappés de maladies infectieuses, ils devront revêtir des scaphandres soigneusement désinfectés.

Mais les envieront-ils seulement de vivre, plusieurs siècles peut-être, prisonniers de leur petit univers artificiel ?



# MONSIEUR VINCENT

*Un soir, en revenant de l'université, Vincent de Paul est attaqué par deux huguenots : mais le robuste jeune homme a facilement raison de ses adversaires. Tandis qu'il s'éloigne en soutenant l'un d'eux, quelqu'un l'interpelle...*

TEXTE ET DESSINS DE RAYMOND REDING





























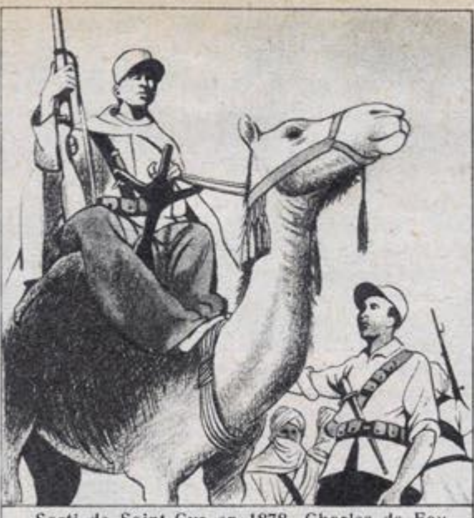



(A suivre.)

# CHARLES *de* FOUCAULD

**1858** **1916**

« Les gens d'entre les Touaregs-Hoggar l'aimaient très profondément pendant sa vie, et maintenant encore ils aiment sa tombe comme s'il était vivant. Ainsi, les femmes, les enfants, les pauvres, quiconque passe près de sa tombe le salue, disant : « Que Dieu » élève le rang du marabout en Paradis, car » il nous a fait du bien durant sa vie. »



Sorti de Saint-Cyr en 1878, Charles de Foucauld entre à l'école de cavalerie de Saumur. En 1880, son régiment est envoyé en Algérie. Le jeune hussard combat dans le sud oranais lors de l'insurrection de Bou-Amama. La passion de la terre d'Afrique s'est emparée de lui. Ayant donné sa démission à l'armée, il se prépare à explorer le Maroc. Mais il lui est impossible de pénétrer dans ce pays hostile sans cacher sa qualité de chrétien.



Le 11 juin 1883, deux voyageurs quittaient Oran en direction de Tlemcen et de la frontière marocaine. L'un n'est autre que Charles de Foucauld, qui dissimule son identité sous un costume juif et se fait passer pour astronome; l'autre est le rabbin Mardochée, son guide. Tout en cheminant avec les caravanes, Foucauld, qui cache des carnets de notes et de nombreux instruments sous ses amples vêtements, établit le relevé minutieux de son itinéraire.



« Demain, dit Sidi-Omar à Charles de Foucauld, je te ferai escorter par mon fils jusqu'à Tisint, car les pillards sont nombreux dans la région et je ne voudrais pas qu'il t'arrive malheur ! Je te recommande la lettre que je t'ai confiée pour le ministre de France : si le Sultan en avait connaissance, il me ferait couper la langue et la main. » L'astucieux chef arabe de Bou-el-Djad a tout de suite reconnu le Français et lui a réservé le meilleur accueil.



A Paris on fête le jeune explorateur. Son livre « La reconnaissance au Maroc », paru en 1887, remporte un immense succès. Mais une grande transformaiton s'est opérée dans l'âme de Charles de Foucauld. Animé d'une foi ardente, il entreprend un pèlerinage en Terre Sainte. La blanche ville de Nazareth touche son cœur pénitent et lui inspire un amour qui ne s'éteindra plus, pour la vie cachée, l'obéissance et l'humilité volontaire. Mais son destin doit s'accomplir en Afrique.



En 1903, éclate la révolte beraber. « Comment peut-on permettre au père de partir sans escorte ? Il sera tué en route ! » — « Il passera, laissez-le aller, dit le capitaine du bureau arabe. Il peut traverser sans arme tout le pays soulevé. Personne ne portera la main sur lui, il est sacré. » Quittant son ermitage de Béni-Abès, le père de Foucauld part à cheval, seul, en pleine révolte, pour aller assister les blessés français de la redoute de Taghit auxquels il se consacre avec un inlassable dévouement.



Le père de Foucauld est parvenu à apprivoiser les Touaregs. Il s'est fixé à Tamanrasset, dans le Hoggar. Le chef des Touaregs, Moussa-Ag-Amatane, son grand ami, y a établi sa résidence. « Ce soir, dit le colonel Laperrine à Moussa, il y aura une fête en l'honneur des visiteurs français à la « maison » des hôtes. Nous comptons sur ta présence, sur celles de ton knodja, de tes parents et de tes amis. » — « Mon cœur s'en réjouit; si le marabout Charles vient aussi, nous serons tous très heureux ! »



La famine sévit souvent au Hoggar. La sécheresse a chassé les Touaregs des plateaux de l'Ahaggar. De partout on accourt pour demander l'aumône au « Sidi Marabout » dont la réputation de générosité et de sainteté s'étend partout. Il pille sa provision de blé, remplit les écuelles vides sans jamais songer à lui. Parmi les petits cadeaux que leur distribue leur bienfaiteur, les aiguilles à coudre sont très appréciées par les femmes qui se les disputent.




La guerre de 1914 éclate. Les rebelles Senoussistes, venus du sud de la Tripolitaine et excités par les Turcs, attaquent des postes français du Hoggar. Une bande de pillards Azjers envahit la demeure du « Marabout des Roumis » afin de s'emparer de ce précieux otage. Dans la confusion provoquée par l'arrivée des méharistes, une sentinelle senoussiste abat le prêtre français d'un coup de fusil. Charles de Foucauld était l'âme du Hoggar, son souvenir y reste vivant.




### NOUS SOMMES ENTRES DANS UNE VIE MEILLEURE



**LE grand écrivain Honoré de Balzac aimait tout ce qu'il y a de bon et d'agréable dans la vie. Hélas, ses maigres ressources lui permettaient rarement de s'offrir le moindre luxe.**

**Mais un jour, l'oncle à héritage d'Honoré mourut; c'était une homme avare et égoïste, et l'écrivain ne conçut pas un grand chagrin de sa perte. Par contre, il se réjouit fort de l'héritage qui lui revenait. Il annonça la mort du vieil oncle à ses amis en ces termes : « Hier, à cinq heures du matin, mon oncle et moi sommes entrés dans une vie meilleure. »**

### LES TRIBULATIONS D'UN GARS QUI N'AVAIT PAS DE « PAPIERS ».



DE nos jours, circuler de par le monde sans papiers est une témérité qui peut coûter cher. Le matelot Alfred Klebb vient d'en faire la tragique expérience.

Klebb était né en Suisse, mais il s'était fait naturaliser Argentin. En novembre 1940, il débarqua à Gênes : malheureusement, à peine arrivé, il perdit toutes ses pièces d'idendité. Considéré comme « apatride », il fut arrêté et emprisonné. Cependant, les Italiens ne le gardèrent pas longtemps; ils préférèrent expédier le pauvre garçon en Suisse, d'où il passa bientôt en France. De là, on l'envoya faire un petit séjour en Allemagne.

Après la libération, les services alliés donnèrent à Klebb un visa pour la Belgique, d'où ils pensaient que l'Argentin trouveraient aisément à s'embarquer pour l'Amérique du Sud. Mais notre pigeon voyageur manqua le bateau à Anvers et fut une fois de plus arrêté. On l'expédia en France, puis dans le Luxembourg. Là, la Croix Rouge s'occupa de lui, et lui procura un billet de chemin de fer pour se rendre à Trèves, d'où il gagna Brême. Grâce à une nouvelle intervention des alliés, il put enfin obtenir un extrait de son acte de naissance à Berne, et la nouvelle ambassade d'Argentine, à Francfort, fournit la preuve de sa nationalité.

Enfin, le malheureux put s'embarquer pour sa patrie. Espérons qu'il en atteignit les rivages sans autre incident !

### QU'EST-CE QUE LE BASE-BALL ?

**LE base-ball, aux Etats-Unis, est un sport national. Il se joue en plein air, avec 18 ou 20 joueurs, divisés en deux équipes : les uns, armés d'une batte en bois, « battant la balle » que leur envoient les « lanceurs » du camp adverse; les autres « tiennent le champ », cherchant à attraper la balle lancée par le batteur. Les « bases », d'où ce sport tient son nom, sont les trois piquets employés pour marquer les arrêts.**

**Le base-ball provient d'un jeu importé autrefois aux Etats-Unis par des colons néerlandais.**

### ÇA VOUS APPRENDRA !



*EN Amérique, la justice est parfois rendue d'une manière bien amusante. Ainsi, un automobiliste de Trenton (New Jersey) avait été accusé de s'être conduit comme un enfant parce qu'il ne tenait aucun compte des signaux de la circulation. Logiquement, le coupable devait donc être châtié comme un enfant. Pour le punir, le juge le condamna à écrire cinq cents fois la phrase suivante : « Je suivrai toujours les avertissements de l'agent de la circulation ! »*

### EN CINQUANTE ANS.




EN 1900, les Américains construisirent 8.000 automobiles. Quinze années plus tard, leur production annuelle était montée à 896.000; en 1920, elle atteignait le chiffre de 1.906.000, et en 1929, de 5.358.000 voitures. L'an dernier, on a construit en Amérique 6.400.000 automobiles et 1.600.000 camions.

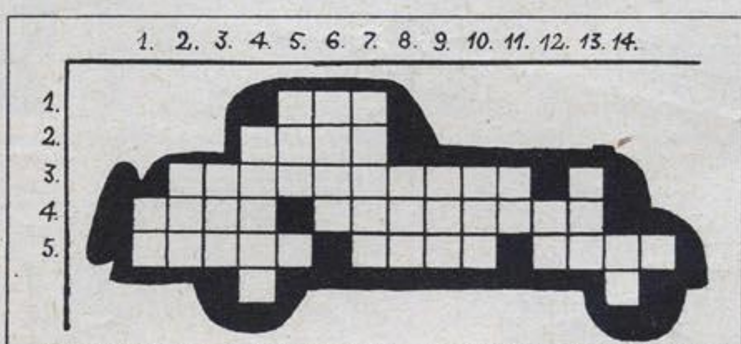
Il paraît qu'actuellement 35.670.000 voitures sont en circulation aux U. S. A.

### SOIGNONS NOS YEUX

**DANS une nouvelle école de Northampton, en Angleterre, il a été décidé que les instituteurs écriraient sur des tableaux jaunes avec de la craie bleue, pour ne pas fatiguer les yeux des élèves.**

**Solution des mots croisés du n° 17 :**

*Horiz. : 1. état. 2. ôter. 3. une. 4. Ino. 5. il. 6. use. 7. si. 8. né.*
*Vertic. : 1. étui; Ulm. 2. tennis. 3. aréoles. 4. in. 5. ch.*




Horizontalement : *1. Ville du Pérou. - 2. Personne qui a une admiration factice et sotte pour tout ce qui est en vogue. — 3. Ce que représente ce problème. - 4. Compositeur anglais; En un autre lieu. - 5. Qui est garni d'acier; Dans l'ordre; Parfois associées aux forêts.*

Verticalement : *1. Fleuve côtier. - 2. Arme. - 3. Unie. - 4. Mesura au stère. - 5. Fille de Cadmus. - 6. Etat voisin de la mort. - 7. Dernières extrémités où le cerf est réduit. - 8. On en fait du pain. - 9. Entourée d'eau. - 10. Article. - 11. Possédé. - 12. Note de la gamme. - 13. Roi de Juda. - 14. Note de la gamme.*

Victoria vous présente:

**CHOKO le négrillon**

Le lion, très intrigué, flaira, aspira et....

GNOUF SNOUF

....violemment saisi par le poivre....

Â....

....eut un si effroyable éternuement qu'il s'assomma sur la pierre!!!




Nos amis se réjouissaient d'avoir échappé à ce nouveau danger, lorsque....

Hi hi hi hi!

Ha ha ha ha!




(A suivre.)


LE MYSTERE de la GRANDE PYRAMIDE
TEXTES ET DESSINS D'EDGARD-P. JACOBS
Mortimer a été invité par Grossgrabenstein à visiter sa collection d'antiquité. Tout paraît normal dans la ville, mais à son insu il est étroitement surveillé par Sharkey et le serviteur du docteur...


Un instant plus tard, Grossgrabenstein, suivi de Mortimer, s'engage dans l'escalier qui mène au sous-sol...
Brenez garde au tournant...


Remarquez-fous le silence qui règne ici ?...


...et fait halte devant une massive porte de fer.
Hum! Il ne fait pas très clair!...
C'est foulu... Pour créer l'ambiance!...


Mais à ce moment...
DRRRING
DRRRING
Ach! Qui vient nous téranger à pareil moment ?!...


Mustapha! Envoie-les promener! Je n'y suis pour bersonne! Entends-tu? Pour bersonne!!!...
J'ai compris, maître: comptez sur moi...


Ach, excusez mon agacement, mais je téteste être ennuyé quand che me trouve ici... Cela trouble l'atmosvaire de recueillement...


Le docteur fait jouer la serrure, mais la porte en s'ouvrant découvre, barrant l'entrée, une forte herse...
Qu'en dites-vous
Diable, quel luxe de précautions...


Mon cher, avec une gollection telle que la mienne, on ne saurait en brendre assez et ma villa bossède d'ailleurs un tispositif complet de sécurité, qui me met à l'apri de toute visite indésirable!


Cependant, à l'entrée de la villa, un gros camion vient de stopper derrière l'auto de Mortimer...
Eh bien quoi? Ils sont sourds là-dedans?...
Insiste!


Qu'est-ce qu'il y a ?...
Il y a que votre sacrée bagnole nous empêche de passer!


Mais entretemps, le docteur a ouvert la grille du mastaba...
Ah çà! Mais on n'y voit goutte ici!...
N'oubliez pas que nous sommes tans la chambre des morts! Hatha! ha! Entrez donc!...


Mais la voix de Mustapha se fait entendre du haut de l'escalier.
Maître, la voiture du professeur encombre la rue et...
Donnerwetter!!!
Nom d'une pipe!...


A un moment bareil! Ach! Je suis tésolé!...
Ce n'est rien, j'en ai pour un instant...
Ah! Enfin!...
Ne vous énervez pas, ce sera vite fait...


Mortimer se glisse dans sa voiture, mais...
?



(A suivre.)